

Les arts martiaux chinois, popularisés sous le nom de kung-fu ou boxes chinoises, également désignés par les sinogrammes wushù, guóshù ou quánfa, sont constitués de centaines de styles différents de combat à main nue ou armée, qui ont été développés en Chine au fil des siècles.

A) Différentes terminologies

i. Kung-fu

Kung-fu est en Occident le nom généralement donné aux arts martiaux chinois externes comme internes, bien que l'on utilise rarement ce terme pour désigner le tai-chi-chuan.

Ce terme, transcription de gōngfu a été introduit en Europe dans les années 1970 pour désigner les films chinois d'arts martiaux. Ce mot sonnait mieux d'un point de vue phonétique et mnémotechnique à l'oreille des Occidentaux. Les termes "gong" et "fu" traduits littéralement et séparément ont une tout autre signification que "arts martiaux" chinois. Gong désigne la "maîtrise", le "perfectionnement", la "possession d'un métier" ou une action en laquelle beaucoup de temps a été consacré. Le terme est à rapprocher d'un point de vue sémantique de la notion d'artisan tel qu'il était usité en Europe au XIXe siècle : ce terme désignait l'homme de métier qui par un apprentissage auprès d'un maître acquérait cultures, techniques et savoir-faire. Fu désigne les techniques en tant que contenu, soit l'énergie qui a été investie dans l'action de cette technique. On peut ainsi dire de quelqu'un qu'il possède le gong fu en gastronomie, le gong fu en peinture, le gong fu en musique ou le gong fu en informatique.

ii. Wushu

Dans la langue française ou anglaise, la transcription du mandarin wushu peut désigner les arts martiaux chinois. Mais en Chine, le terme wushù correspond à l'expression française "art martial", incluant donc des arts venant d'autres pays. L'examen des caractères qui le composent montre que ce terme a ce sens plus général :

- wu : ce sinogramme ancien (pictogramme) représente le radical 'stopper' sous une "hallebarde". L'idée est celle de l'arme du gardien, le pictogramme a le sens d'un talisman protecteur à l'entrée de la "maison". Il empêche voleur et démon de pénétrer et de porter atteinte aux biens ou à l'intégrité physique des habitants (agression, maladie). L'idéogramme a pris un sens plus général, il désigne ce qui a trait à la guerre, au combat. L'adjectif français "martial" est une traduction tout à fait appropriée.
- shù : les moyens nécessaires relèvent de l'idéogramme shu, les savoirs-faires, les connaissances multiples (médecine, art du combat, art de la guerre, techniques des armes, diplomatie, etc.). Ici, le terme "art" est à comprendre au sens ancien : celui, l'artisan, qui par un apprentissage long et rigoureux possède un métier.

Dans les langues chinoises, plusieurs termes autres que wushu désignent les arts martiaux de Chine. Notamment zhōngguó gōngfū pour désigner les arts martiaux nationaux.

Mais dans la langue française ou les langues chinoises, wushu désigne aussi un sport de combat contemporain, règlementé à partir de 1949 en République populaire de Chine, aussi désigné par "wushu moderne".

B) Distinctions des styles

i. Styles du Nord et styles du Sud

Les styles du nord de kung-fu utilisent plus les jambes et ceux du sud plus les poings. Cela se reflète dans l'expression chinoise Mandarin Nan Quan Bei Tui qui veut dire « poings dans le sud et jambes dans le nord » et renvoie aux différences (et parfois les oppositions) existant depuis des siècles entre le Nord et le Sud de la Chine, et ce tant au niveau culturel que des mentalités ou du climat... Pour ce qui est du wushu, on dit également que la topographie du Nord, avec ses vastes étendues, permettant l'utilisation sans contrainte des jambes lors des assauts, a favorisé un style de combat à longue distance, tandis que, les pieds dans les rizières, les maîtres d'arts martiaux du Sud de la Chine, ont tout logiquement mis l'accent sur les techniques de poings (appropriées lors de combats plus rapprochés). La réalité est évidemment plus subtile qu'une expression générale réifiante et il s'agit donc plutôt d'indiquer une tendance aux degrés très variés. Généralement, ceux qui pratiquent le style du nord sont plutôt grands et minces, ce qui leur permet de faire les mouvements plus facilement. À l'inverse, les pratiquants du kung fu du sud sont plus petits et plus musclés.

ii. Styles externes et styles internes

Cette distinction a été construite en Chine à la fin du XIXe siècle et s'inscrit d'une manière générale dans la confrontation entre les conceptions occidentales du corps (médical, anthropologique, biomécanique, etc.) et les conceptions énergétiques (taoïste et bouddhiste) de la médecine chinoise traditionnelle.

En Europe, cette distinction interne/externe consiste à considérer que les styles externes utilisent la force physique et la vitesse comme principes d'entraînement et les styles internes la maîtrise de la respiration, la décontraction et la lenteur pour guider le qi. On dit aussi souvent que, dans les styles externes, l'adversaire est autrui tandis que dans les styles internes, l'adversaire est soi-même. Cette conception repose sur une connaissance des styles internes qui s'arrête au tai-chi-chuan style yang popularisé en Chine après 1956 (taichi à fonction thérapeutique), à l'ignorance des autres styles internes tels que Shunshi quan, xingyi quan, Bagua zhang, liuhebafa quan, baji quan et aux dimensions martiales de ces styles. Cette conception erronée repose aussi sur la méconnaissance des Qi gong propres à chaque style externe. La popularité de cette distinction est sans doute à rapprocher du désir d'intellectualiser une pratique corporelle par des notions n'appartenant pas aux domaines scientifiques mais aux domaines médico-religieux.

L'examen des applications martiales des styles externes et des styles internes montre que les principes de base sont identiques et que seules les pratiques diffèrent. Nous avons par commodité conservé cette distinction même si, pour les enseignants chinois des styles traditionnels, elle n'a aucun sens.

C) Exemples

Quelques exemples d'arts martiaux chinois.

Art martial	Type
Tai Chi	Interne
Mei Hua Zhuang	Interne et externe
Wing Chun	Externe
Hun Men	

Arts martiaux chinois

Les arts martiaux chinois, popularisés sous le nom de désignés par les sinogrammes wushù, guóshù ou quánguóshù, sont des styles différents de combat à main nue ou armée, qui existent depuis des siècles.

Sommaire

- A. [Différentes terminologies](#)
 - i. Kung-fu
 - ii. Wushu
- B. [Distinctions des styles](#)
 - i. Styles du Nord et styles du Sud
 - ii. Styles externes et styles internes
- C. [Exemples](#)

A) Différentes terminologies

i. Kung-fu

Kung-fu est en Occident le nom généralement donné aux arts martiaux chinois externes comme internes, bien que l'on utilise rarement ce terme pour désigner le tai-chi-chuan.

Ce terme, transcription de gōngfū a été introduit en Europe dans les années 1970 pour désigner les films chinois d'arts martiaux. Ce mot sonnait mieux d'un point de vue phonétique et mnémotechnique à l'oreille des Occidentaux. Les termes "gong" et "fu" traduits littéralement et séparément ont une tout autre signification que "arts martiaux" chinois. Gong désigne la "maîtrise", le "perfectionnement", la "possession d'un métier" ou une action en laquelle beaucoup de temps a été consacré. Le terme est à rapprocher d'un point de vue sémantique de la notion d'artisan tel qu'il était usité en Europe au XIXe siècle : ce terme désignait l'homme de métier qui par un apprentissage auprès d'un maître acquérait cultures, techniques et savoir-faire. Fu désigne les techniques en tant que contenu, soit l'énergie qui a été investie dans l'action de cette technique. On peut ainsi dire de quelqu'un qu'il possède le gong fu en gastronomie, le gong fu en peinture, le gong fu en musique ou le gong fu en informatique.

ii. Wushu

Dans la langue française ou anglaise, la transcription du mandarin wushu peut désigner les arts martiaux chinois. Mais en Chine, le terme wushù correspond à l'expression française "art martial", incluant donc des arts venant d'autres pays. L'examen des caractères qui le composent montre que ce terme a ce sens plus général :

- wu : ce sinogramme ancien (pictogramme) représente le radical 'stopper' sous une "hallebarde". L'idée est celle de l'arme du gardien, le pictogramme a le sens d'un talisman protecteur à l'entrée de la "maison". Il empêche voleur et démon de pénétrer et de porter atteinte aux biens ou à l'intégrité physique des habitants (agression, maladie). L'idéogramme a pris un sens plus général, il désigne ce qui a trait à la guerre, au combat. L'adjectif français "martial" est une traduction tout à fait appropriée.
- shù : les moyens nécessaires relèvent de l'idéogramme shu, les savoir-faires, les connaissances multiples (médecine, art du combat, art de la guerre, techniques des armes, diplomatie, etc.). Ici, le terme "art" est à comprendre au sens ancien : celui, l'artisan, qui par un apprentissage long et rigoureux possède un métier.

Dans les langues chinoises, plusieurs termes autres que wushu désignent les arts martiaux de Chine. Notamment zhōngguó gōngfū pour désigner les arts martiaux nationaux.

Mais dans la langue française ou les langues chinoises, wushu désigne aussi un sport de combat contemporain, règlementé à partir de 1949 en République populaire de Chine, aussi désigné par "wushu moderne".

B) Distinctions des styles

i. Styles du Nord et styles du Sud

Les styles du nord de kung-fu utilisent plus les jambes et ceux du sud plus les poings. Cela se reflète dans l'expression chinoise Mandarin Nan Quan Bei Tui qui veut dire « poings dans le sud et jambes dans le nord » et renvoie aux différences (et parfois les oppositions) existant depuis des siècles entre le Nord et le Sud de la Chine, et ce tant au niveau culturel que des mentalités ou du climat... Pour ce qui est du wushu, on dit également que la topographie du Nord, avec ses vastes étendues, permettant l'utilisation sans contrainte des jambes lors des assauts, a favorisé un style de combat à longue distance, tandis que, les pieds dans les rizières, les maîtres d'arts martiaux du Sud de la Chine, ont tout logiquement mis l'accent sur les techniques de poings (appropriées lors de combats plus rapprochés). La réalité est évidemment plus subtile qu'une expression générale réifiante et il s'agit donc plutôt d'indiquer une tendance aux degrés très variés. Généralement, ceux qui pratiquent le style du nord sont plutôt grands et minces, ce qui leur permet de faire les mouvements plus facilement. À l'inverse, les pratiquants du kung fu du sud sont plus petits et plus musclés.

ii. Styles externes et styles internes

Cette distinction a été construite en Chine à la fin du XIXe siècle et s'inscrit d'une manière générale dans la confrontation entre les conceptions occidentales du corps (médical, anthropologique, biomécanique, etc.) et les conceptions énergétiques (taoïste et bouddhiste) de la médecine chinoise traditionnelle.

En Europe, cette distinction interne/externe consiste à considérer que les styles externes utilisent la force physique et la vitesse comme principes d'entraînement et les styles internes la maîtrise de la respiration, la décontraction et la lenteur pour guider le qi. On dit aussi souvent que, dans les styles externes, l'adversaire est autrui tandis que dans les styles internes, l'adversaire est soi-même. Cette conception repose sur une connaissance des styles internes qui s'arrête au tai-chi-chuan style yang popularisé en Chine après 1956 (taichi à fonction thérapeutique), à l'ignorance des autres styles internes tels que Shunshi quan, xingyi quan, Bagua zhang, liuhebafa quan, baji quan et aux dimensions martiales de ces styles. Cette conception erronée repose aussi sur la méconnaissance des Qi gong propres à chaque style externe. La popularité de cette distinction est sans doute à rapprocher du désir d'intellectualiser une pratique corporelle par des notions n'appartenant pas aux domaines scientifiques mais aux domaines médico-religieux.

L'examen des applications martiales des styles externes et des styles internes montre que les principes de base sont identiques et que seules les pratiques diffèrent. Nous avons par commodité conservé cette distinction même si, pour les enseignants chinois des styles traditionnels, elle n'a aucun sens.

C) Exemples

Quelques exemples d'arts martiaux chinois.

Art martial	Type
Tai Chi	Interne
Mei Hua Zhuang	Interne et externe
Wing Chun	Externe
Hun Men	